

certainement quelques autres comme M. M. E. Nichols, de Vancouver, M. J. W. Dafeo, éditeur de la *Free Press* de Winnipeg, M. Tom Miller, éditeur du *Times* de Moose-Jaw, qui est devenu lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan peu avant sa mort.

Ces hommes ont décidé d'améliorer le service de nouvelles. Comme je le disais tout à l'heure, c'est toujours le sénateur Buchanan qui montrait la voie. Par la suite, en 1917, ce groupe vint en Ontario et rencontra le sénateur Jaffray, du *Globe*, M. John Ross Robertson, du *Telegram*, ainsi que deux ou trois autres; c'est ainsi que l'organisme de la Presse canadienne fut institué. Peut-être est-il exact de dire que la Presse canadienne a vu le jour dans l'Ouest, mais qu'elle avait déjà donné signe de vie avant 1917.

A maintes reprises j'ai vu agir le sénateur Buchanan à nos réunions de journalistes. J'ai entre autre assisté à une assemblée d'un comité dont il était président, lequel comité étudiait une demande des télégraphistes relative à une augmentation de traitement. Nous formions une sorte de comité des relations ouvrières et je me souviens d'avoir été fortement impressionné à ce moment-là par la façon sympathique et équitable avec laquelle il avait abordé le problème. On croit trop souvent que lorsque les employés réclament une hausse de traitement, ils n'en ont pas besoin et ne la méritent pas. M. Buchanan n'a pas adopté cette attitude. Il écouta avec patience toutes les observations de la délégation. Nous étions tous là autour de la table et c'est surtout grâce à son esprit d'équité et à l'intérêt bienveillant qu'il a porté à la question que nous en sommes arrivés à une entente amicale. Je ne puis que souhaiter que les différends industriels qui, semble-t-il, assombrissent le ciel de notre pays présentement, puissent se résoudre de même, à l'amiable.

Le sénateur Buchanan a été un des fondateurs de l'organisme qui recueille les nouvelles au Canada. Vu que plusieurs sénateurs qui l'ont bien connu depuis nombre d'années ont rendu hommage à sa mémoire, peut-être me serait-il permis de donner lecture d'un court passage du livre: *The Story of the Canadian Press*, afin de faire voir ce que les journalistes du Canada pensaient de lui.

Quand William Asbury Buchanan passa au service de l'*Evening Telegram* de Toronto, à la fin du siècle dernier, il se mit rapidement en valeur; tous ses collègues étaient persuadés qu'il deviendrait un jour un des dirigeants principaux du *Telegram*. Mais Buchanan n'était pas satisfait du statut d'employé; ses pensées étaient dirigées vers les villes canadiennes où un petit capital pouvait acheter une option à long terme pour l'acquisition d'un

petit quotidien ou hebdomadaire, dans une ville offrant des possibilités de développement rapide. Il se rendit finalement à Lethbridge, ville ayant alors une population de 2,000 habitants, et qui prit un essor rapide; l'hebdomadaire prospéra jusqu'à devenir le *Daily Herald* de Lethbridge, l'un des petits quotidiens les plus admirés au Canada.

Les incursions politiques de Buchanan, qui se terminèrent avec sa nomination au Sénat, n'influençaient que peu la ligne de conduite de son journal; son cœur était au *Herald* et son souci primordial était la loyauté envers le lecteur. Il contribua à infuser cet esprit aux principes et procédés de la Presse canadienne, institution que sa compétence et son énergie ont enrichie. La Presse associée de l'Ouest trouvait en Billy Buchanan un appui solide; en ses heures les plus sombres, il y avait à Lethbridge une source inépuisable d'encouragement.

En affaires comme en politique, la marche de M. Buchanan n'a guère été retardée par ces durs ballottements que subissent ordinairement les hommes qui s'engagent, assez démunis, sur des routes longues et tortueuses. Il est arrivé à ses buts sans trop de difficultés. C'est à la Nature qu'il est redevable de ces bienfaits; il possédait le talent, tout le monde l'aimait et avait confiance en lui.

Nous pouvons tous souscrire, je pense, à cet éloge.

Je termine en me joignant aux autres sénateurs pour exprimer aux familles des sénateurs Buchanan et Beauregard mes condoléances à l'occasion du deuil qui les atteint.

L'honorable Cairine R. Wilson: Honorables sénateurs, malheureusement, j'ai quitté ma province natale quand le sénateur Beauregard était encore à l'école, mais je souscris à tous les éloges que la sénatrice de Sorel (l'honorable M^{me} Jodoin) a prononcés à son sujet. Je partage également l'avis du sénateur d'Edmonton (l'honorable M. MacKinnon) qui a déclaré qu'on ne saurait rendre l'hommage qui convient à la mémoire du sénateur Buchanan, mon premier et même mon meilleur ami en cette enceinte. Lorsque je suis arrivée au Sénat, me sentant affreusement dépaysée parmi tant d'hommes, il m'a prise sous son aile. J'ai demandé de m'asseoir à côté de lui, privilège dont j'ai joui pendant de nombreuses années. Ses conseils et avis me satisfaisaient parfaitement. De sa générosité et de son sens du devoir je ne saurais trop dire et j'aimerais que tous mes collègues sachent quel excellent homme c'était. Je me joins à mes collègues du Sénat pour exprimer à sa femme, que je connais depuis très longtemps, ainsi qu'à ses fils, l'expression de notre sympathie.

L'honorable G. Percival Burchill: Honorables sénateurs, j'aimerais ajouter quelques mots aux hommages rendus à la mémoire de ces deux grands Canadiens. J'ai toujours admiré et respecté le sénateur Beauregard et je suis convaincu que tous nous estimons qu'il a rehaussé le prestige et la dignité de cette Chambre.